

nécessaires pour ouvrir nos vastes territoires vierges et exploiter leur potentiel hydro-électrique, leurs matières premières et leurs ressources agricoles.

A cause de la ressemblance de nos modes de développement économique, il m'apparaît que ce n'est pas un hasard si nos liens économiques se sont resserrés depuis quatre-vingts ans, si tant de sociétés canadiennes comme la Brascan, la Massey-Fergusson, l'Alcan, la Moore Business Forms, la Noranda, la MacMillan Bloedel, la Dominion Engineering Works et la Banque Royale du Canada se sont à ce point intégrées à la vie brésilienne. Dans chaque cas, les compétences administratives et les techniques qui avaient servi à façonner le développement de notre économie pouvaient s'appliquer directement au développement de la vôtre.

Aujourd'hui, nos relations économiques sont substantielles; en effet, le Canada a investi plus de capitaux au Brésil que dans tout autre pays, sauf aux Etats-Unis. Nos investissements au Brésil s'élèvent à environ un milliard de dollars, auquel s'ajoute un milliard de dollars sous forme de prêts consentis par nos banques. Le Canada vient d'ailleurs au cinquième rang des investisseurs étrangers au Brésil; dans l'hémisphère occidental, chacun de nous est l'un des plus importants partenaires commerciaux de l'autre. Nos échanges sont à peu près équilibrés, la balance penchant légèrement en notre faveur si nous excluons les services d'expédition, mais légèrement en votre faveur si nous les incluons.

Cet équilibre se traduit de plus d'une façon, car nous échangeons des biens industriels et des produits de base. Nous vous fournissons du blé, de la potasse, du papier journal, du bétail, des lingots d'aluminium, des moteurs d'avion, des pièces de véhicules automobiles, des turbines hydro-électriques et d'autres machines industrielles. A ce propos, votre magnifique avion Bandeirante, dans